

EAI LMO 2
Repère à reporter sur la copie

SESSION 2010

AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER

Section : LETTRES MODERNES

COMPOSITION FRANÇAISE

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : ***Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.***

Tournez la page S.V.P.

L'un des protagonistes des *Dialogues sur l'éloquence* de Fénelon fait l'éloge de l'orateur qui persuade, alors que le philosophe se contente de convaincre : « La persuasion a donc au-dessus de la simple conviction, que non seulement elle fait voir la vérité, mais qu'elle la dépeint aimable, et qu'elle émeut les hommes en sa faveur. »

En quoi cette remarque éclaire-t-elle votre lecture de *Télémaque* ?

IMPRIMERIE NATIONALE – 10 0027 – D'après documents fournis

« *Je souhaiterais que M. de Cambrai eût rendu son Mentor un peu moins prédicateur et que la morale fut répandue dans son ouvrage un peu plus imperceptiblement et avec un peu plus d'art. Homère est plus instructif que lui, mais ses instructions ne paraissent point préceptes et résultent de l'action du roman plutôt que des discours qu'on y étale. Ulysse, par ce qu'il fait, nous enseigne mieux ce qu'il faut faire que tout ce que lui ni Minerve ne disent* » déclarait Boileau à propos des *Aventures de Télémaque* de Fénelon. Ce jugement sévère sera repris par Aragon qui affirmait : « *un vaisseau vint opportunément se briser aux pieds de Calypso et il en sortit deux abstractions* ». Toute une tradition critique considère donc que là où « *on attendait un chef d'oeuvre narratif, on trouve un chef d'oeuvre d'éloquence* » (François-Xavier Cuche). Pourtant, dans ses *Dialogues sur l'éloquence*, Fénelon fait l'éloge de l'orateur qui persuade, c'est-à-dire qui joue sur la sensibilité, alors que le philosophe se contente de convaincre, c'est-à-dire de faire appel à la logique, à la démonstration, à la raison : « *la persuasion a donc au-dessus de la simple conviction, que non seulement elle fait voir la vérité, mais qu'elle la dépeint aimable, et qu'elle émeut les hommes en sa faveur* ». Quelle stratégie argumentative Fénelon déploie-t-il alors dans *Les aventures de Télémaque* ? Nous verrons que le type de vérité auquel Fénelon souhaite faire accéder son élève a des répercussions littéraires et qu'il en résulte un brouillage générique, car les exigences sont contradictoires. Mais il s'agira de montrer qu'en définitive la vérité de Fénelon est d'ordre rhétorique, puisqu'elle cherche à faire « *voir la vérité* » (docere), « *qu'elle émeut les hommes en sa faveur* » (movere) et « *qu'elle la dépeint aimable* » (placere).

Les aventures de Télémaque s'inscrivent dans la lignée de la littérature à l'usage du prince (« *ad usum delphini* »), puisque Fénelon a pris la plume à l'intention de son élève, le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV. En ce sens, il s'agit pour lui de former tout d'abord un homme, puis un roi et enfin un bon chrétien.

Avant d'être formé à devenir un roi très chrétien, le duc de Bourgogne doit apprendre à se comporter en homme, c'est-à-dire apprendre à maîtriser ses pulsions et à ne pas céder au luxe de la cour et aux tentations de toutes sortes, qui rendent « *mou et efféminé* » et qui « *corrompe*[nt] *la jeunesse* ». On sait assez que le jeune duc était un élève dissipé et turbulent et qu'il s'agissait donc de l'assagir. La première partie de l'ouvrage (si l'on considère que

l'épisode de Salente en est le pivot) constitue donc une mise en garde. Il convient de se garder des illusions pernicieuses que Calyspo fait naître sous les yeux du jeune Télémaque. Séduit par ses charmes, Télémaque se laisse aller à parler plus que ne le devrait un honnête homme et la femme apparaît ici comme une Éve tentatrice. Quant à la grotte de la déesse, elle ressemble étrangement à la grotte de Thétis qui venait d'être construite dans les jardins du château de Versailles. Le décor « *d'or et d'argent* » qui l'orne rappelle de plus la cour et montre combien le luxe peut être un artifice trompeur (on retrouvera cette dénonciation à Salente, où Mentor interdit « *les arts qui ne servent qu'à entretenir les fastes* »). Enfin, l'épisode de Chypre, île de la débauche, où Vénus ordonne à Télémaque : « *Là, tu brûleras des parfums sur mes hôtels* » et où Télémaque se soumet (« *Ô Vénus, je reconnais votre puissance et celle de votre fils* »), l'épisode de Chypre constitue une mise en garde contre la sensualité : « *Rien ne semblait plus innocent, plus doux, plus gracieux, plus ingénu, plus aimable que cet enfant* [Cupidon] ». Cette allusion est tellement transparente que certaines éditions sous la III[ème] République préférèrent expurger ces passages jugés trop lascifs. Aussi semble-t-il que le reproche de l'abbé Faydit adresse à Fénelon en déclarant qu'il s'agit d'une incohérence que Télémaque « *admire le feu qui sortait de ses yeux* » alors qu'il suit la nymphe n'est guère fondé : si Télémaque peut admirer son regard, c'est que celle-ci se retourne pour l'inviter à la luxure et que l'incohérence apparente n'est qu'un pudique voile destiné à respecter la bienséance tout en avertissant le lecteur des dangers féminins.

Mais l'objectif principal de Fénelon est de former un roi qui sache gouverner, c'est-à-dire qui sache d'abord s'entourer, car « *un ami sage et fidèle vaut mieux à un roi que des armées victorieuses* ». La fable de l'affrontement entre le mauvais conseiller Protésilas (en qui certains ont vu Louvois) et la sage conseiller Philoctète exilé par les perfidies du premier (en qui certains ont vu Vauban) en est l'exemple. Le bon roi doit également veiller à la prospérité de son royaume : commerce et agriculture seront les deux mamelles de la réussite économique. « *Que le prince ne se mêle de rien* [dans le commerce] *de peur de le gêner* » et « *qu'il en réserve tous les profits à ses sujets* » : Fénelon prescrit ici un libéralisme qui va à l'encontre de l'interventionnisme d'un Colbert par exemple. Mais c'est l'agriculture qui constitue la principale source de richesse selon Fénelon, car « *l'agriculture augmente plus la prospérité du royaume qu'une conquête* » et c'est la raison pour laquelle, loin de refouler les immigrés, Mentor cherche au contraire à les attirer à Salente, à condition qu'ils s'y installent définitivement et qu'ils y restent pour cultiver la terre, pour travailler et donc pour enrichir le royaume.

Autres temps, autres moeurs... Enfin, la principale mission d'un roi reste de défendre le royaume et, contrairement à ce que beaucoup prétendent après une lecture hâtive, Fénelon n'est pas absolument opposé à la guerre ; il reprend en réalité la distinction établie par Saint Augustin entre guerre juste et guerre injuste : « *un roi pacifique qui ignore la guerre est un roi très imparfait, car il ne remplit pas une de ses grandes fonctions qui est de vaincre ses ennemis* ». On comprend que le programme politique ainsi établi par Fénelon ait déplu à Louis XIV, dans la mesure où il prend le contre-pied de l'absolutisme : « *les dieux l'ont fait roi* » (reprise de la doctrine du roi de droit divin), mais « *les lois lui confient les peuples* » et « [s'] *il peut tout sur les peuples, les lois peuvent tout sur lui* »...

Mais un roi qui ne serait pas un roi très chrétien ne serait pas un bon roi : n'est-il pas le représentant de Dieu sur terre ? À cet égard, l'égide dont Minerve recouvre Télémaque dans les moments de grands dangers est une allusion à peine voilée à la grâce divine. De même, le panthéon mythologique que présente Fénelon est curieusement monothéiste dans la mesure où Jupiter éclipse tous les autres dieux. Bien plus, à l'arrivée de Télémaque sur l'île de la tentation, Calypso ne peut percer à jour Minerve cachée sous les traits de Mentor : ne faut-il pas comprendre qu'il y a des dieux supérieurs et des dieux inférieurs et que, si le roi est bien le représentant de Dieu sur terre, il n'est pas son égal et qu'il doit donc se soumettre à la puissance divine et ne pas oublier de garder modestie et modération ? Enfin, la foi étant également conçue à l'époque comme une doctrine morale, le roi doit faire respecter cette morale et Mentor recommande à Salente : « *Il faut qu'il y ait des magistrats chargés de veiller sur les familles et les moeurs des particuliers* ». De « veiller sur » à « surveiller », la frontière est mince. Autres temps, autres moeurs ?

Or cette vérité qu'il s'agit de faire voir, loin de laisser le choix des armes en matière stratégie argumentative, a des implications génériques. Mais ces exigences sont contradictoires et il s'ensuit un brouillage générique. En effet, former un homme, cela revient notamment à apprendre à maîtriser ses pulsions et donc à parler d'amour, ce qui relève du genre romanesque. Mais, former un roi, cela revient notamment à parler de la guerre « *qui est une de ses grandes fonctions* », et cela relève alors de l'épopée. Tandis que former un bon chrétien revient à prôner la charité et on parlera alors d'épique retenu ou de pseudo-épqiue. Le titre complet de l'oeuvre indique bien cette ambiguïté : *Suite du IVème livre de l'Odyssée* (épopée) *ou les aventures de Télémaque* (romanesque). Avant d'examiner les hypothèses qui concur-

rencent l'épopée (le romanesque et l'épique retenu), en quoi peut-on dire que Télémaque relève de l'épopée et quel est le lien entre l'épopée et la stratégie argumentative adoptée par Fénelon en vue de faire découvrir la vérité à son jeune élève ?

La deuxième partie des *Aventures de Télémaque*, celle qui se situe après Salente, relève à l'évidence du genre épique puisque Télémaque doit livrer combat et que les récits de batailles s'enchaînent les uns après les autres. Fénelon, qui prétendait avoir fait « *un récit fabuleux en forme de narration héroïque* » reprend ici tous les codes de l'*Iliade* : Télémaque ne se retire-t-il pas sous sa tente à la suite d'une dispute comme le bouillant Achille ? Le vaisseau construit par Mentor et incendié par les nymphes ne rappelle-t-il pas l'incendie des vaisseaux achéens ? Et la description que Fénelon fait des armes de Télémaque ne rappelle-t-elle pas l'ekphrasis qu'Homère et Virgile font respectivement des armes d'Achille et Énée ? Enfin, la descente aux enfers de Télémaque n'est-elle pas semblable à la catabase d'Énée : ne rentre-t-il pas par les portes du sommeil et son voyage n'est-il pas semblable à un songe ? Mais le choix de l'épopée n'est pas un choix anodin : l'épopée est conçue à l'époque comme un genre didactique, porteur d'une leçon de morale, d'une vérité, comme le rappelle Ramsy, un théoricien de l'époque : « *Dans les épopées, on ne trouve pas les intrigues surprenantes de nos épopées modernes* [...]. *Cela est bon quand le seul dessein est d'amuser. Mais, dans le poème épique, qui est une sorte de philosophie morale, ces intrigues sont des jeux au-dessous de sa gravité ou de sa noblesse* ». Autrement dit, cette vérité que Fénelon cherche à inculquer au duc de Bourgogne est enseignée dans l'épopée par l'action et l'exemple des héros. À la différence de la littéraire « *ad usum delphini* », Fénelon n'écrit pas un traité rébarbatif et abstrait : il recourt à la pédagogie de l'exemple, qui est plus proche, on en conviendra aisément, de la persuasion que de la conviction. Ce qui est étonnant, ce n'est pas la part de commentaire que contient l'oeuvre, c'est au contraire qu'elle soit bien loin de s'y réduire ! Les discours de Mentor, qui ont d'ailleurs une fonction pédagogique en ce qu'ils apprennent au jeune duc à faire des discours, encore soit dit au passage par l'exemple, ne font que redoubler l'enseignement de l'épopée, mais la vérité pénètre dans l'esprit du duc par les actions. Ainsi des portraits des personnages (Idoménée, Séstrosis etc.) : la mode est au portait à l'époque de Fénelon (que l'on songe au *Misanthrope* de Molière) et, plutôt que de chercher à faire retenir à son élève des principes abstraits, Fénelon choisit de les incarner dans ses personnages, ce qui facilite également la mémorisation.

C'est d'ailleurs le principal reproche qu'adressera Bossuet à Fénelon : la fiction ne serait pas digne d'un prince, puisqu'elle est par nature fictionnelle donc mensongère. Et les critiques, tels que l'abbé Faydit, de pointer aussitôt les incohérences (« *ces intrigues surprenantes* » des « *nouveaux romans* ») : les égyptiens ne portent pas de cottes de mailles, Mentor fait la leçon à Télémaque en pleine tempête etc. Tout cela rapproche *Télémaque* de *L'Astrée* et les multiples enchâssements dont fait montre l'ouvrage l'en rapprochent assurément, sans même évoquer la thématique amoureuse. Toutefois il ne s'agit là que de critères de surface. Selon Lukacs, ce qui distingue l'épopée du roman, c'est que le roman présente un monde problématique où le héros est déchiré, tandis que l'épopée présente un monde lisse où le héros n'évolue pas. Or Télémaque apparaît bien plus comme un personnage qui évolue que comme un héros d'épopée : « *Je suis bien aise de vous voir si changé* » déclare Mentor à la fin, ajoutant « *vous étiez né dur et hautain* [...] *mais vous commencez par l'expérience de vos propres maux à compatir à ceux des autres* ». De même le personnage d'Idoménée n'est-il pas construit d'un bloc : il évolue par l'effet d'une véritable révolution sur lui-même. Mais il convient d'aller plus loin encore : il est faux de dire que l'instruction réside dans les leçons de Mentor, quand on considère l'épisode où Eucharis tient sous son charme Télémaque et où tous les discours, toutes les exhortations de Mentor n'y changent rien : il faudra que ce dernier précipite Télémaque à la mer, procédé éminemment romanesque (qui n'est pas sans rappeler le baptême, d'ailleurs), pour que celui-ci soit délivré du charme. Ici, ce ne sont pas les préceptes qui sont source d'instruction : c'est l'exemple romanesque, c'est-à-dire la peinture des effets néfastes de la passion qui va persuader – non pas Télémaque – mais le lecteur, c'est-à-dire le duc de Bourgogne.

À l'instruction du roi chrétien correspond l'épique retenu ou le pseudo-épique. En effet, l'épopée correspond aux actions nobles et notamment aux récits de batailles, alors que le roi très chrétien doit d'abord rechercher la paix et éviter la « *vaine gloire* ». Ainsi d'Achille, jugé trop impétueux, que Télémaque découvre lors de sa catabase, exclu des champs-élysées. Ainsi d'Idoménée qui « *reconnut que la véritable grandeur réside dans la modestie, la justice, la modération, l'humanité* ». Difficile de faire moins épique ! Aussi le bouclier de Télémaque constitue-t-il une subversion du code épique, puisque, s'il est bien décrit selon les modalités de l'ekphrasis, il présente en réalité toute une série de tableaux pastoraux qui annulent l'épopée (et annoncent prophétiquement le retour de l'âge d'or à Ithaque). Plutôt que la guerre, Fénelon présente le sport comme une manière d'acquérir une gloire véritable, à l'instar

de Télémaque qui remporte tous les combats en Crète. Enfin, on a souvent parlé des pleurs de Télémaque. Mais nous ne pensons pas qu'ils annoncent la littérature larmoyante du siècle suivant. Elles nous semblent être au contraire des larmes de repentir (notamment après la dispute avec ses alliés qui cause la mort de ceux-ci), des larmes de compassion chrétienne à l'antipode des valeurs épiques : « *chacun sentait le plaisir que je prenais en pleurant* ».

Peu importe au fond que *Les aventures de Télémaque* relèvent de l'épopée, du roman ou du pseudo-épique. Ce sont avant tout des marqueurs idéologiques qui ont eu pour fonction de défendre ou de disqualifier *Télémaque*. Les détracteurs de Fénelon l'ont accusé d'avoir écrit un roman, ce qui était considéré comme infamant, tandis que ses partisans y ont vu une épopée capable de rivaliser avec les épopées antiques et l'ont utilisé dans la querelle des anciens contre les modernes en faveur des modernes en montrant qu'on pouvait rivaliser avec les anciens à l'exemple de Fénelon. Mais qu'il s'agisse d'une épopée, d'un roman ou d'une épopée retenue, nous avons pu voir qu'à chaque fois Fénelon retenait du genre en question ce qui était propre à s'adresser à la sensibilité du lecteur, car, en accord avec ses principes – persuadé que le prince qui avait par ailleurs bien des occasions de divertissement et qui rechignerait donc à l'étude si celle-ci était austère – Fénelon a délibérément choisi de faire de l'étude un loisir et de gagner le coeur de son élève par le plaisir : la vérité de Fénelon est donc d'ordre rhétorique.

Fénelon recourt ici à ce que nous appellerions aujourd'hui une pédagogie du détour, à l'image des nombreux détours qu'effectue Télémaque lors de son périple (pour finalement revenir à son point de départ, à savoir Ithaque). L'enjeu de *Télémaque* n'est donc pas dans le résultat de la quête qui est connu à l'avance, inscrit dans l'*Odyssée* d'Homère (comme l'indique l'exophorique de la dernière ligne : « *il retourna chez le fidèle Eumée* »). L'enjeu est dans la quête elle-même : la voyage géographique est en réalité un voyage initiatique. Il donnera d'ailleurs naissance à des ouvrages pédagogiques conçus sur le même modèle, comme le fameux *Tour de France par deux enfants*. Le lecteur passe ainsi par une série d'épreuves qui le préparent à devenir roi, grâce à l'identification au héros, facilitée par l'usage de la première personne du singulier, grâce à l'analogie du couple Mentor / Télémaque qui correspond évidemment au couple Fénelon / duc de Bourgogne et ce dernier devait probablement appeler son précepteur « *mon Père* » tout comme Télémaque lorsqu'il s'adresse à Mentor (on comprend

d'ailleurs que les lecteurs de l'époque aient pu lire le *Télémaque* comme un roman à clef, dans la mesure où ce dispositif programme ce type de lecture).

Ce voyage se décompose en différentes étapes, que l'on pourrait regrouper en trois ensembles distincts. Tout d'abord l'île de Calypso, l'île de Chypre, l'Égypte de Pygmalion le tyran et la Crète d'Idoménée. Ces étapes s'apparentent à des contre utopies : elles donnent à Télémaque et, par son intermédiaire, au duc de Bourgogne l'exemple de ce qu'il faut ne pas faire. Viennent ensuite les utopies partielles que sont l'Égypte de Séstrosis (le despote éclairé), les désert d'Oasis (l'austérité pastorale), Tyr (le commerce) et enfin la Crète (l'agriculture). Chacune de ses étapes met en valeur l'une des caractéristiques d'un gouvernement réussi et elles trouvent leur accomplissement dans le dernier groupe qui réunit la Bétique et Salente. Si la Bétique évoque l'âge d'or perdu de l'éden et fait donc signe vers un au-delà paradisiaque, Salente en revanche est remarquable. Il s'agit en effet d'une utopie qui réunit le despotisme éclairé de Séstrosis, l'austérité de Memphis, la liberté de commerce de Tyr et le succès agricole de la Crète. Mais il s'agit surtout d'une utopie en chantier, en construction, qui donne donc à voir au lecteur un véritable mode d'emploi de la réforme. Si Fénelon a rédigé avec le duc de Chevreuse *Les tables de Chaulnes*, véritable programme de gouvernement, ce qu'il donne à voir à son élève, c'est sa politique en action.

Or comment se manifeste la réussite de cette utopie ? Une utopie réussie, c'est un paysage dans la mesure où le paysage matérialise la réussite et la prospérité du royaume. Le bon roi – cette vérité à laquelle Fénelon veut mener le duc – est un roi jardinier, un roi paysagiste. Mais pas le roi du château de Versailles : c'est au contraire celui qui, inversant la hiérarchie des genres en vigueur à l'époque, abaisse le genre historique, jugé prestigieux, et élève à sa place le genre pastoral, jugé bas. Ainsi la vérité à laquelle Fénelon veut faire parvenir le duc est-elle la vérité mise sous ses yeux, par les mots qui peignent dans un alexandrin cadencé ce paysage où « *dans les vallons et les campagnes unies, y pousse chaque année une double moisson* ». C'est l'harmonie que suggère le balancement évoquant les paysages « *toujours verts et toujours fleuris* ». Le registre épique est symboliquement évacué dès l'ouverture par le naufrage du bateau de Télémaque : « *les bancs des rameurs mis en pièce, des rames écartées ça et là sur le sable, un mât, un gouvernail, des cordages flottants sur la côte* ». La progression à thème éclaté de l'hyperthème du navire mime, en même temps que la dislocation de vaisseau, la dislocation du genre didactique de l'épopée, de même que la violence de l'anacoluthe – « *en disant ces paroles, son regard était farouche* » – disqualifie définitivement

la violence dont elle est porteuse. Le lecteur est alors séduit par le charme de cette prose cadencée, comme Télémaque est séduit par le récit de Calypso (séduction qui met en abyme le plaisir de la lecture) et il se laisse gagner aux idées de Fénelon, envoûté par la musicalité de ce triple heptasyllabe : « *Allez mon cher Télémaque, rejoindre le sage Mentor, que les dieux vous ont donné* ».

À ceux qui, à l'instar d'un Boileau par exemple, reprochaient aux *Aventures de Télémaque* d'être ennuyeuses et trop didactiques, il convient de répondre que, du fait de la nature de la vérité que Fénelon souhaitait enseigner à son élève, à savoir former un homme, un roi et un bon chrétien, il s'est trouvé confronté à une difficulté générique, dans la mesure où à chaque terme correspondait une exigence contradictoire vis-à-vis des autres. Mais, à chaque fois, Fénelon a mobilisé, aussi bien dans l'épopée que dans le romanesque ou le pseudo-épique, ce qui était propre à toucher et émouvoir le lecteur. Dans le même temps, il a su présenter cette vérité comme aimable et plaisante grâce à la magie des mots et de sa prose cadencée qui ont construit, non une vérité d'ordre philosophique à atteindre par le raisonnement, mais une vérité sensible d'ordre rhétorique. Dès lors, comment peut-on expliquer l'oubli relatif de cet ouvrage qui connut de multiples rééditions jusqu'au début du XXème siècle ? Non par un défaut littéraire (comme un didactisme trop marqué), mais tout simplement par un changement de sensibilité du public : alors que, jusqu'aux romantiques, on valorisait l'imitation, c'est désormais l'originalité qui est privilégiée et la *Suite du IVème livre de l'Odyssée* ne fait guère plus recette. Mais, en revanche, le figure de l'antonomase a permis à Mentor de rentrer dans le langage courant, signant ainsi la réussite des *Aventures de Télémaque*[1].

---

[1] Copie de Laurent de Galembert qui a obtenu la note de 15 / 20 à l'épreuve de composition française du concours de l'agrégation interne de Lettres modernes (session 2010).